

Petits skieurs

Cela fait maintenant trois heures que je patiente dans la salle d'attente des urgences, j'ai peu d'espoir qu'une bonne nouvelle tombe. Je suis certaine que les résultats de la radio confirmeront la suspicion de jambe cassée. Les ambulanciers ont laissé planer peu de doute sur l'issue de cette aventure. Emma n'a que huit ans, mais elle s'en remettra, ce n'est pas la première enfant à se briser un os dans une partie de jeu un peu trop agitée. Dans les premières minutes, le cœur d'une maman est toujours en panique quand elle reconnaît le numéro de l'école appelant en pleine journée. Cela présage rarement de bonnes choses, mais j'ai très vite appris à relativiser les degrés de gravité. Les hôpitaux, je connais, nous les avons assez écumés durant les premières années de vie des jumelles. Alors une banale jambe cassée, cela ne me fait plus peur ! Cependant, lorsque le médecin a confirmé le diagnostic tout en commençant à plâtrer la jambe de ma fille, j'ai su tout de suite que je devrai faire admettre à Emma que la classe de neige, ce ne serait pas pour cette année. Et lui faire encaisser ça, cela s'annonçait être une autre paire de manches, elle nous bassine avec son voyage à la neige depuis des semaines.

Emma, elle, à l'inverse de sa sœur, a toujours eu un tempérament casse-cou, elle court, elle saute, elle virevolte telle une véritable acrobate, rien ne semble lui faire peur. C'était inévitable qu'elle finisse par découvrir par elle-même que son corps a bel et bien des limites. Hier, elle a voulu impressionner le petit Hugo avec une cascade dont elle a le secret, mais cela s'est soldé par une sacrée chute du haut du toboggan. Hugo, c'est comme la classe de neige, elle nous en parle sans cesse. C'est un petit garçon très gentil, mais fort timide et qui semble bien plus intéressé

par ses constructions que par les petites filles. Elle aimerait que ce soit « son amoureux », mais il ne lui prête que peu d'attentions.

Les premiers jours qui ont suivi sa chute, j'ai préféré ne pas envoyer Emma à l'école, je la sentais encore chamboulée et assez maladroite avec son plâtre. Maman ne s'est évidemment pas fait prier pour accepter de la garder durant les deux derniers jours de la semaine. Quant à Emma, elle était ravie d'avoir sa Mamita rien que pour elle. Deux jours à se faire dorloter et câliner, quelle petite fille n'aimerait pas cela ?

Dès son arrivée, Mamita remarqua les larmes d'Emma et sa tristesse. Elle questionna sa petite fille et comprit instantanément que c'était l'annulation quasi certaine de son voyage scolaire qui la peinait. Mamita tenta d'expliquer à Emma, que dans la vie il faut toujours essayer de voir le bon côté des choses, que même dans les situations les plus tristes ou les plus démoralisantes, il y a toujours une part d'optimisme et de bonheur. Que dans chaque déception, on peut toujours trouver une part positive, aussi infime soit-elle, mais Emma ne semblait pas du tout convaincue par les mots de sa grand-mère et pensait qu'on essayait simplement de la berner. Réalisant que sa petite fille ne croyait pas un mot de sa leçon de morale, elle décida de lui raconter une histoire, son histoire :

- Ma petite chérie, je vois que tu ne me crois pas, je vais te prouver que ta vieille Mamita a raison et qu'elle n'essaye pas simplement de te duper. Lorsque j'étais jeune, je n'avais qu'une idée en tête : voyager ! Mon premier grand voyage, je l'ai effectué pour fêter mes vingt et un ans, j'avais décrété que le moment était venu d'enfin visiter un autre continent. J'avais beaucoup économisé et en combinant mes économies d'adolescence et l'argent de mon premier salaire, j'ai pu réaliser mon rêve et m'envoler pour Cuba. J'étais fascinée par cette île, son histoire,

sa culture. J'avais planifié de la visiter de part en part : La Havane, Santiago de Cuba, Trinidad, Camagüey... Évoquer le moindre de ces noms m'expédiait à des kilomètres de mon village natal.

Tout en parlant, Mamita sortit son vieil atlas et situa le pays à Emma et lui pointa les grandes villes qu'elle venait de citer. Emma a toujours adoré regarder les cartes dans le vieil atlas de sa grand-mère et la questionner sur tous ses voyages. Fascinée par ce petit bout de terre au milieu de l'océan, Emma attendait impatiemment que Mamita reprenne son récit, ce qu'elle fit :

- À l'époque, une jeune femme voyageant seule c'était beaucoup plus rare que maintenant. Je me sentais très privilégiée de pouvoir vivre mon rêve en solitaire, comme une grande fille ! Au moment du départ, je n'imaginai pas que ce voyage changerait ma vie pour toujours. À mon atterrissage sur l'île, j'ai passé les quatre premiers jours dans la capitale cubaine, à la découverte de cette culture et cette histoire qui me fascinait tant dans mes livres. Je n'ai pas été déçue, tout m'émerveillait, me touchait au plus profond de mon être. J'ai rencontré des personnes exceptionnelles et d'une grande gentillesse. C'est la première chose qui m'a sauté aux yeux, les Cubains étaient tellement gentils et accueillants, et ce malgré la misère dans laquelle certains vivaient. Le lendemain, debout aux aurores, je me suis rendue à l'aéroport pour prendre l'avion qui devait me faire traverser le pays. En moins de deux heures, j'aurais dû rejoindre la seconde étape de mon périple et continuer à en prendre plein les yeux, mais hélas, au moment d'embarquer, on nous a annoncé que l'avion avait un problème technique et que l'on serait retardé. Je n'ai pas paniqué, je savais que cela pouvait arriver, j'ai patienté gentiment. Au bout de deux heures, j'ai commencé à trouver cela long.

Avec les autres passagers, nous ne recevions quasiment aucune information hormis une heure fictive de décollage qui ne cessait de reculer. Quand j'étais jeune, nous n'avions pas de tablette, pas d'internet pour faire défiler le temps comme maintenant. Après plus de cinq d'heure d'attente dans l'inconfort de ce minuscule aéroport, j'avais terminé le seul livre que j'avais emporté, je commençais à perdre patience, à m'inquiéter et j'enrageais de gaspiller mon précieux temps dans cet endroit alors que j'avais tant de choses à faire et à voir sur cette île. Comme toi, j'étais terriblement contrariée, j'avais le sentiment qu'à peine arrivé, l'on me volait une partie de mon rêve. J'ai finalement attendu huit heures que l'avion soit enfin réparé. La dernière heure fut la plus pénible, j'étais fatiguée, je ne savais pas si l'on décollerait le jour même et je me sentais tellement seule. C'est à cet instant-là qu'un des passagers s'est approché de moi et m'a gentiment rassurée en me disant qu'ici c'était normal, cela arrivait tout le temps, que je ne devais pas m'inquiéter et que l'on serait très vite en route ! Lui et moi, nous avons sympathisé et commencé à nous raconter nos vies, nos rêves, nos projets. À partir de cet instant-là, nous ne nous sommes plus jamais quittés. Cet homme, ma chérie, c'est ton grand-père. Tu vois, cet incident technique que j'ai tant maudit, et bien en fin de compte, il m'a apporté la plus belle rencontre de ma vie. Si tout cela n'avait pas eu lieu, je n'aurai peut-être jamais rencontré ton Abuelo. Rien n'arrive jamais pas hasard Emma, il y a toujours une bonne chose même dans les pires situations. J'ai aussi appris ce jour-là que rien ne sert de vouloir courir après le temps et de vouloir tout, tout de suite, tout le temps ! Les choses que l'on désire vraiment arrivent au moment où l'on est prêt à les accueillir et à en

profiter pleinement. Ne sois pas triste ma puce, il y en aura plein d'autres des classes de neige.

La petite fille séchait ses larmes de déception, mais avait cependant beaucoup de mal à trouver des aspects positifs dans cette fichue jambe cassée qui lui brisait son rêve de neige. En plus, ce foutu plâtre l'énervait déjà et la limitait dans bien trop de ses cascades habituelles.

Le lundi matin lorsqu'Emma est entrée dans la cour de l'école clopin-clopant, son petit sac sur le dos. Hugo s'est précipité vers elle pour l'aider et lui demander si cela faisait mal. Les jours s'écoulaient et Hugo était aux petits soins, un gentil petit assistant prêt à lui faciliter le moindre de ses déplacements. Malgré quelques espoirs de guérison accélérée, Emma renonça au voyage qu'elle attendait tant et resta inconsolable durant toute la durée de l'absence de sa sœur.

La veille du retour de ses camarades, le plâtre d'Emma avait enfin été enlevé, elle était à nouveau libre. Enfin presque, elle devait rester prudente et calme encore durant deux bonnes semaines, mais le plus dur était derrière elle ! En arrivant à l'école le lendemain, elle était ravie de revoir ses camarades et Hugo. Elle mourrait d'impatience de tout savoir sur le voyage à la neige qu'elle avait manqué. Hugo s'est avancé vers elle, tout gêné, en tripotant un petit paquet entre ses petits doigts et a commencé à lui parler :

- Super, tu n'as plus ton plâtre, on va pouvoir jouer !
Tu m'as manqué, c'était un peu nul la neige sans toi, les autres y sont chiants ! En plus, on a été coincé deux jours dans les chalets à cause de grosses avalanches, cela faisait très peur.
Tiens, j'ai un cadeau pour toi comme tu n'as pas pu voir la neige ! Je l'ai acheté avec les petits sous que Mamie m'a donnés pour mon voyage.

Le visage d'Emma s'est illuminé en découvrant les deux petits skieurs emprisonnés dans la boule à neige. Pour remercier Hugo, elle lui déposa un tendre bisou sur la joue droite.

Hugo, encore un peu plus gêné, osa finalement se lancer et lui dit :

- Emma, dis, tu veux être mon amoureuse ?

Des étoiles plein les yeux, elle lui lança un très franc :

- Ho oui, j'aimerais beaucoup ça !

Finalement, Mamita avait raison, rien n'arrive par hasard, il y a toujours du positif même quand on est triste. Je ne suis pas allée en classe de neige, mais maintenant je m'en fiche, j'ai un amoureux et une jolie boule à neige dont les flocons tombent dès que je l'agite, avec ou sans jambe cassée !